

L'exposition scolaire de Lyon

Autor(en): **Blaser, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische pädagogische Zeitschrift**

Band (Jahr): **5 (1895)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-788386>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

„Les leçons, dans le degré indiqué ci-dessus, sont presque exclusivement orales et consistent en jeux et en exercices très variés de conversation. Les élèves s'y intéressent très vivement et le succès obtenu est dès maintenant incontestable. Les élèves de neuvième (7 ans) sont arrivés sans peine à répéter très convenablement en allemand de petites leçons de géographie et d'histoire qui avaient été précédemment faites en français. Bien des personnes compétentes qui ont honoré l'Ecole de leur visite ont été fort surprises de ce résultat.“

Dans cet établissement, les „promenades“ ou excursions instructives font partie intégrante de l'enseignement dont elles sont le complément ou l'application. Les classes, sous la direction de leur professeur, vont visiter les musées, les galeries d'histoire naturelle, les monuments publics, les environs de la capitale, les usines et les fabriques; c'est, comme le dit un rapport, une source féconde d'observations et de connaissances.

Il y a certainement dans ce programme l'idée de mettre en pratique des principes nouveaux. On désire, là, sortir de la routine. C'est pourquoi nous avons cru bon de mentionner l'Ecole Alsacienne, qui d'ailleurs, ne manque pas de détracteurs, ce qui n'est pas une preuve de nullité. On lui a reproché d'être un foyer de protestantisme. Les personnes placées à sa tête se défendent contre cette accusation, mais fût-elle fondée, ce qui ne semble pas prouvé du tout à voir son programme, que ce ne serait pas une raison pour rejeter ce qui serait bon dans ses méthodes.

Nous n'avons rien trouvé de bien nouveau en fait de mobilier scolaire. Les types exposés comme plans de maisons d'écoles ne diffèrent pas non plus de ce qu'on pouvait voir à l'Exposition de Paris de 1889. Sous ce rapport, en fait de bâtiments scolaires et de mobilier, nos écoles peuvent soutenir la comparaison avec celles de France.

Là, comme chez nous, il y a du moderne, commode et pratique et du vieux, du démodé; mais nous ne pensons pas qu'on puisse trouver dans notre pays des maisons d'écoles comme celles que décrit Mr l'inspecteur d'Académie des Basses Alpes, dans son rapport de 1893:

„Des masures branlantes, des appartements sans fenêtres, ni cheminées, des salles de classes sombres, basses, humides et malsaines, voilà les palais scolaires d'une bonne partie des Basses Alpes.“

Mr l'Inspecteur d'Académie des Hautes Alpes dit aussi: „Trop de locaux insuffisants, malsains, même dans des communes importantes. Ici, l'institutrice a dû placer son lit dans la salle d'école; là, une salle à peine éclairée n'ayant de plancher que quelques morceaux de sapin posés à la hâte par l'instituteur lui-même.“

Il est donc bien regrettable qu'un plus grand nombre de personnes n'aient pas profité de cette occasion de s'instruire.

Nous n'essayerons pas de donner ici un aperçu général même en raccourci de l'Exposition, de peur de dépasser les limites d'un article comme celui-ci.

Ce qui intéressera sans doute plus directement les lecteurs de ce journal c'est *l'exposition des divers établissements d'instruction publique*.

Nous allons essayer d'en donner une idée. Mais ici encore nous devons nous borner. Tout était intéressant, à des titres divers, sans doute; mais ce qu'il importe aux hommes d'école de connaître, c'est la direction générale qu'un pays cherche à donner à l'enseignement public, les idées pédagogiques dont il s'inspire, les méthodes qui y sont en usage. Ce sont aussi les résultats auxquels on est arrivé dans chaque catégorie d'écoles ou d'établissements scolaires. C'est encore l'utilité que l'on pourrait retirer ailleurs de l'emploi des méthodes et moyens d'enseignement employés par les diverses écoles exposantes.

Une étude de ce genre, complète et consciencieuse, aurait exigé de celui qui l'aurait voulu faire quelques mois de recherches et non pas les cinq ou six journées dont nous disposons. Elle aurait fourni aussi les matériaux de plusieurs volumes.

Mais, hâtons-nous de le dire, il n'est pas nécessaire de visiter une Exposition universelle pour se renseigner sur l'organisation de l'instruction publique d'un pays comme la France. Celui qui s'imaginerait partir en voyage de découvertes et fouiller un champ d'exploration inconnu, pour apprendre des choses bien nouvelles ou inconnues à ses lecteurs, serait parfaitement ridicule.

Toute personne qui s'occupe d'enseignement connaît, en effet, d'une manière générale, en gros, les institutions scolaires de nos voisins. Il ne manque ni d'ouvrages volumineux, ni de revues et de journaux pédagogiques pour nous renseigner.

C'est pour cela que nous ne pouvons avoir la prétention de dire des choses bien nouvelles. Nous raconterons ce que nous avons trouvé, dans la section de l'Exposition réservée aux Ecoles de France, qui nous semble digne d'être rapporté ici. A l'occasion, nous ferons des réflexions ou des remarques personnelles qu'a pu nous suggérer la comparaison de ce qui existe, ou de ce qui se fait en France, avec ce que nous avons ou faisons dans le canton de Neuchâtel. Il est certain qu'un instituteur zurichois, bâlois ou bernois aurait fait des réflexions ou des remarques différentes, partant de points de comparaisons différents.

* *

L'Exposition comprenait :

1^o Des travaux d'élèves appartenant aux écoles primaires, primaires supérieures, et spéciales de France.

2^o Du mobilier scolaire et des moyens d'enseignement, livres, cartes, tableaux, musées scolaires ou collections diverses exhibées par des industriels et les principaux éditeurs de la France.

3^o Des rapports d'autorités scolaires départementales, des inspecteurs d'académie et des directeurs d'écoles spéciales.

En parcourant les cahiers de travaux des élèves, nous avons constaté ce que chacun pense bien, c'est que les enfants de France sont des écoliers d'une façon générale ni pires, ni meilleurs que les nôtres. Les méthodes employées pour l'enseignement des différentes branches varient aussi comme chez nous, suivant les départements et même suivant les localités. Nous ajouterons même que, malgré le système qui place chaque groupe scolaire sous la direction et la responsabilité d'un des maîtres, nous avons trouvé, par-ci par-là, des collections de travaux démontrant soit un manque d'unité dans la méthode pour l'enseignement de certaines branches, soit même le manque d'une méthode proprement dite. Cependant il faut reconnaître que ces derniers cas étaient peu nombreux.

Les petits Français n'ont pas moins de peine que nos petits Suisses romands à étudier l'orthographe. Pour cela encore, les enfants sont partout les mêmes et font partout les mêmes fautes. Quant aux exercices de rédaction, ils dénotent généralement plus de facilité chez leurs auteurs à s'exprimer clairement, surtout dans les grandes localités où l'on parle *français*. Mais on y trouve autant de provincialismes que chez nous, et même plus, quelquefois. Par contre, nous avons un écueil de plus à éviter dans les germanismes nombreux, mais bien compréhensibles des Neuchâtelois dont presque la moitié sont d'origine suisse-allemande.

Les instituteurs français n'ont pas de méthode spéciale pour enseigner la rédaction; mais leurs recueils d'exercices sont mieux faits, plus complets et généralement plus pratiques que ce que nous connaissons en fait d'ouvrages romands.

Il nous suffira de citer les manuels de MM. Carré et Moy, édités chez Colin & C^{ie} à Paris, bien connus et appréciés des instituteurs neuchâtelois.

Les grammaires françaises sont aussi plus simples et plus pratiques que les nôtres. Leurs auteurs ont su mieux se borner et renvoyer à l'enseignement secondaire l'étude des faits trop spéciaux et trop compliqués de notre langue.

L'enseignement de l'arithmétique, de la géométrie et du toisé ne présente rien de bien saillant. Cependant là encore, nous avons vu des

travaux simples et pratiques et une collection de moyens d'enseignement très complète. Seulement, comme chez nous, les écoles qui possèdent des nécessaires métriques, des collections de solides géométriques ne sont pas encore les plus nombreuses. Cela se voit assez facilement dans les travaux exposés et de plus il est peu de rapports officiels qui ne le disent.

On tend de plus en plus à faciliter l'enseignement de l'histoire, de la géographie, des sciences naturelles par des procédés intuitifs: cartes, gravures, photographies, vues diverses, tableaux muraux et collections d'objets et de produits. Ce progrès aussi se réalise lentement, comme dans notre pays.

Il n'est pas jusqu'à l'enseignement de la morale et la culture du patriotisme que l'on cherche à rendre aussi vivant, aussi parlant que possible, par des tableaux de préceptes moraux, (tableaux Vasquez Colin & C^{ie} à Paris), des images, en arborant soit sur les maisons d'école, soit même au-dessus du pupitre du maître le drapeau national, des écussons, etc.

Une branche d'étude qui s'introduit obligatoirement partout et qui est déjà complètement organisée dans un très grand nombre d'écoles, c'est l'enseignement des travaux manuels. Comme chez nous, on fait, dans le degré inférieur, des exercices de pliage, tissage, tressage, modelage. L'exposition des écoles maternelles était à ce point de vue très complète et fort joliment installée; mais à part quelques modèles nouveaux en tressage de jonc, de paille ou d'osier, corbeilles, bateaux, berceaux, etc., nous n'y avons rien remarqué d'autre qu'à l'exposition faite à Neuchâtel, en septembre dernier, à l'occasion du Congrès de la Société suisse des jardins d'enfants par les écoles frœbeliennes de notre canton. — On introduit successivement le travail du carton, puis celui du bois et du fil de fer; ce n'est que dans les écoles primaires supérieures qu'on pratique le travail du fer proprement dit.

Il est bon de rappeler, en passant, que les écoles primaires supérieures de France ne correspondent en aucune façon au degré supérieur de nos écoles primaires. On n'y est admis qu'après l'obtention du certificat d'études primaires et le programme d'études comprend outre la revision approfondie des matières étudiées à l'école primaire élémentaire:

- L'arithmétique appliquée;
- Les éléments du calcul algébrique et de la géométrie;
- Les règles de la comptabilité usuelle et de la tenue des livres;
- Les notions des sciences physiques et naturelles applicables à l'agriculture, à l'industrie et à l'hygiène;
- Le dessin géométrique, le dessin d'ornement et le modelage;
- Les notions de droit usuel et d'économie politique;

Les notions d'histoire de la littérature française;
 Les principales époques de l'histoire générale et spécialement des temps modernes;
 La géographie industrielle et commerciale;
 Les langues vivantes;
 Le travail du bois et du fer, pour les garçons;
 Les travaux à l'aiguille, la coupe et l'assemblage pour les jeunes filles.
 Ces classes comprennent au moins deux années d'études. C'est donc ce qu'on appelle chez nous des Ecoles secondaires industrielles.

Pour en revenir à l'enseignement des travaux manuels, s'il n'est pas encore partout bien compris, nous devons reconnaître que beaucoup d'instituteurs français savent le raccorder avec celui de la géométrie, du toisé et du dessin et tirer un excellent parti de chacune de ces branches pour faciliter l'étude et la compréhension des deux autres. C'est ainsi que, dans l'école de garçons de la rue Condé à Lyon, les élèves tracent, puis construisent, par exemple, un solide en papier fort, en mesurent les dimensions, la surface et le volume, font ensuite le modèle en bois, puis le dessinent en le plaçant successivement dans différentes positions. Voilà d'excellents exercices, n'est-il pas vrai?

Quant aux produits du travail manuel des élèves français, ils consistent d'une manière générale, en travaux d'exercices plutôt que, comme chez nous, en objets utiles pouvant servir aux besoins domestiques. Nous avons cependant vu à l'exposition quelques petits meubles, escabeaux, guéridons, etc., mais provenant, sauf erreur, d'écoles primaires supérieures. Les autres classes n'avaient guère exposé que des solides ou des pièces assemblées soit par des clous, chevilles, tenons, queue d'aronde, quelques boîtes de carton ou de bois, des fragments de marqueterie, et des pièces modelées pouvant servir à l'enseignement du dessin d'après la bosse. Dans plusieurs départements, on encourage beaucoup l'enseignement pratique de l'agriculture. Les maîtres qui montrent du zèle et font preuves de succès reçoivent des prix et des distinctions diverses. Mais dans un grand nombre de rapports d'inspecteurs, on constate que cet enseignement est trop souvent encore purement théorique et par conséquent sans grande valeur.

Une branche d'étude bien enseignée, c'est l'écriture. La plus grande partie des travaux exposés se ressemblaient sous ce rapport: propres, soignés, d'une écriture fine, assez élégante et d'un même caractère. Nous avons encore beaucoup à gagner, dans le canton de Neuchâtel, si nous voulons rivaliser dans cette branche-là avec nos voisins de France.

L'enseignement de la géographie a fait de grands progrès. Les collections de cartes et les atlas et manuels ne manquent pas, du reste.

On fait, dans les classes beaucoup de croquis soignés tout en exerçant les enfants à dessiner, rapidement, à main levée, au tableau noir, les différentes régions de la France. Nous pensons que l'expérience ramènera nos voisins, comme elle nous a déjà ramenés nous-mêmes à des procédés plus pratiques et plus fructueux que ne le sont les croquis soignés à l'école primaire.

Les écoles professionnelles de garçons et de filles avaient une exposition très complète et intéressante; il ne rentre guère dans notre cadre de donner ici le détail de leurs travaux. Nous dirons cependant que les Ecoles d'art de Paris avaient exposé des travaux absolument remarquables. Une école professionnelle de jeunes filles de la ville de Paris aussi présentait une vitrine contenant des vêtements de luxe, arrangés avec ce bon goût et cet art dont les Parisiennes ont le secret.

Nous n'avons pas trouvé de travaux ni de documents spéciaux provenant des lycées de France. Il est probable que ces institutions, suffisamment connues, et dont l'organisation, les méthodes n'ont pas varié d'une manière bien sensible depuis leur fondation, n'ont pas jugé utile de former un groupe spécial.

Une école secondaire libre, l'Ecole Alsacienne établie à Paris avait envoyé, sinon des travaux d'élèves, nous n'en avons point vu, du moins des rapports annuels et des programmes.

Nous les avons parcourus avec intérêt.

Cette école est, comme nous l'avons dit, un établissement d'enseignement secondaire libre. Créé au lendemain de la guerre, il a pour but d'appliquer de nouvelles méthodes d'enseignement et d'éducation. On y reçoit non seulement des Alsaciens mais des élèves de Paris et la province. L'institution comprend une section d'enseignement élémentaire, avec des enfants de six à dix ans; une section classique moderne préparant aux deux baccalauréats (lettres et sciences) qui donnent accès à toutes les Ecoles du gouvernement, sauf l'Ecole de Médecine et de Droit; enfin une section classique proprement dite semblable dans une certaine mesure à celle des lycées. Pour donner une idée des méthodes nouvelles qu'on met en pratique dans cet établissement, nous indiquerons ici la répartition des trente heures de travail hebdomadaire des élèves de 6 et 7 ans: Lecture, Ecriture et Français, 11 heures; Allemand, 10 heures; Histoire, 1 heure; géographie, 1 heure; calcul, 3 heures; leçons de choses, 1 heure; solfège, 1 heure et gymnastique, 2 heures; total 30 heures. L'étude du dessin ne commence qu'à 8 ans.

On remarquera le nombre considérable d'heures employé pour l'étude de l'allemand. Le rapport dit que les résultats obtenus sont surprenants.

„Les leçons, dans le degré indiqué ci-dessus, sont presque exclusivement „orales et consistent en jeux et en exercices très variés de conversation. „Les élèves s’y intéressent très vivement et le succès obtenu est dès „maintenant incontestable. Les élèves de neuvième (7 ans) sont arrivés „sans peine à répéter très convenablement en allemand de petites leçons „de géographie et d’histoire qui avaient été précédemment faites en „français. Bien des personnes compétentes qui ont honoré l’Ecole de „leur visite ont été fort surprises de ce résultat.“

Dans cet établissement, les „promenades“ ou excursions instructives font partie intégrante de l’enseignement dont elles sont le complément ou l’application. Les classes, sous la direction de leur professeur, vont visiter les musées, les galeries d’histoire naturelle, les monuments publics, les environs de la capitale, les usines et les fabriques; c’est, comme le dit un rapport, une source féconde d’observations et de connaissances.

Il y a certainement dans ce programme l’idée de mettre en pratique des principes nouveaux. On désire, là, sortir de la routine. C’est pourquoi nous avons cru bon de mentionner l’Ecole Alsacienne, qui d’ailleurs, ne manque pas de détracteurs, ce qui n’est pas une preuve de nullité. On lui a reproché d’être un foyer de protestantisme. Les personnes placées à sa tête se défendent contre cette accusation, mais fût-elle fondée, ce qui ne semble pas prouvé du tout à voir son programme, que ce ne serait pas une raison pour rejeter ce qui serait bon dans ses méthodes.

Nous n’avons rien trouvé de bien nouveau en fait de mobilier scolaire. Les types exposés comme plans de maisons d’écoles ne diffèrent pas non plus de ce qu’on pouvait voir à l’Exposition de Paris de 1889. Sous ce rapport, en fait de bâtiments scolaires et de mobilier, nos écoles peuvent soutenir la comparaison avec celles de France.

Là, comme chez nous, il y a du moderne, commode et pratique et et du vieux, du démodé; mais nous ne pensons pas qu’on puisse trouver dans notre pays des maisons d’écoles comme celles que décrit M^r l’inspecteur d’Académie des Basses Alpes, dans son rapport de 1893:

„Des masures branlantes, des appartements sans fenêtres, ni cheminées, des salles de classes sombres, basses, humides et malsaines, voilà „les palais scolaires d’une bonne partie des Basses Alpes.“

M^r l’Inspecteur d’Académie des Hautes Alpes dit aussi: „Trop de „locaux insuffisants, malsains, même dans des communes importantes. „Ici, l’institutrice a dû placer son lit dans la salle d’école; là, une salle à „peine éclairée n’ayant de plancher que quelques morceaux de sapin posés „à la hâte par l’instituteur lui-même.“

Les rapports des inspecteurs d'Académie sont unanimes à rendre hommage au zèle, ou tout au moins à la bonne volonté des membres du corps enseignant.

La culture générale des instituteurs français, surtout des laïques et des jeunes maîtres est assez étendue. Mais plusieurs rapports émettent des réserves quant à leur savoir faire et à leur sens pédagogique. C'est absolument comme chez nous; aussi nous abstiendrons-nous à ce propos de faire d'autres comparaisons, d'ailleurs sans utilité pratique.

Comme dans notre canton, les instituteurs français ont à leur disposition des bibliothèques pédagogiques bien pourvues, mais n'en font pas usage autant qu'on pourrait le souhaiter. Ils ont, en outre, toujours comme chez nous, des conférences, présidées par les inspecteurs, où l'on discute des questions d'enseignement.

Encore comme chez nous, la situation matérielle des instituteurs et institutrices est loin d'être brillante; quelques maîtres pour augmenter leurs ressources acceptent des fonctions publiques rétribuées, ou se livrent à d'autres occupations, ce qui leur amène quelquefois aussi des ennuis. Encore et toujours comme dans notre pays.

Telles sont, en raccourci, les observations que nous a fournies notre visite à l'Exposition de Lyon et la lecture d'une quantité de rapports des inspecteurs d'Académie. Nous pourrions nous dispenser de conclure. L'impression qui nous reste, c'est qu'en France, on fait de vigoureux efforts pour donner à l'enseignement populaire toute l'ampleur et toute la valeur pratique et éducative dont il est susceptible. Les hommes qui sont à la tête de ce mouvement sont des éducateurs éclairés, de vrais et sincères républicains et des patriotes convaincus. Le but qu'ils recherchent est aussi le nôtre: Donner à la génération qui va venir après nous une éducation virile, une honnêteté, une santé morale, un patriotisme que les institutions monarchiques avaient étouffés chez un trop grand nombre de nos contemporains français, et armer en même temps le mieux possible en vue de la lutte pour la vie tous ces futurs ouvriers qui devront travailler à leur tour à l'accroissement de la richesse nationale. — Il faut rendre hommage à ces hommes de cœur et leur souhaiter un plein succès!

H. Blaser, Insp. des Ecoles,
La Chaux-de-fonds.